

Exposition Eugène BOUDIN

Le père de l'impressionnisme

au Musée Marmottan Monet

(du 09-04-2025 au 31-08-2025)

(un rappel en photos personnelles de la totalité -sauf oubli- des œuvres présentées)

Communiqué de presse :

Le musée Marmottan Monet présente du 9 avril au 31 août 2025 l'exposition « Eugène Boudin – Le père de l'impressionnisme : une collection particulière ». Cet événement, sous le commissariat de l'historien de l'art Laurent Manœuvre, réunit 80 œuvres provenant de la prestigieuse Collection Yann Guyonvarc'h, 10 toiles de l'institution parisienne ainsi que plusieurs prêts du musée des Beaux-Arts d'Agen et du musée d'art moderne André Malraux du Havre.

Son parcours en 8 sections permet de découvrir l'évolution de la carrière de Boudin (1824-1898), depuis ses premiers paysages normands jusqu'aux ultimes marines du Midi ou de Venise, et de le suivre en Bretagne, à Bordeaux, dans le Nord, en Belgique ou aux Pays-Bas, au travers d'esquisses comme de peintures ambitieuses destinées au Salon.

COMMISSARIAT
Laurent Manœuvre,

historien de l'art et ingénieur de recherche au service des musées de France

1824 | Naissance d'**Eugène Boudin** à Honfleur, le 12 juillet. Il est le deuxième d'une famille de quatre enfants.

1835 | La famille **Boudin** s'installe 51 Grand Quai au Havre. Le père est matelot, la mère femme de ménage.

1836 | **Boudin** devient commis chez un imprimeur, Joseph Morlent. Il n'y restera que peu de temps. Toujours en tant que commis, il entre chez un papetier-imprimeur, Alphonse Lemasle.

1839 | Création de la Société des amis des arts du Havre, « chargée de l'encouragement des arts et des artistes, la propagation du goût des nobles et belles choses ». Elle succède à une première Société des amis des arts du Havre, sans statuts administratifs réels, qui avait organisé la première exposition de peinture dans cette ville en 1833.

1845 | **Boudin** montre ses premiers essais à Jean-François Millet, alors au Havre. Millet, qui rencontre beaucoup de difficultés pour vivre, tente vainement de dissuader **Boudin** « d'en faire aussi ». Ouverture du musée du Havre.

1846 | Appelé à faire son service militaire sur les vaisseaux de l'État, **Boudin** achète un remplaçant et décide de se consacrer à la peinture.

1849 | À la demande du baron Taylor, inspecteur général des Beaux-Arts, **Boudin** est chargé de se rendre dans le Nord de la France et en Belgique afin d'organiser une exposition itinérante et de placer les billets d'une souscription nationale destinée à venir en aide aux gens de lettres et artistes nécessiteux.

1851 | Sur les conseils d'Alphonse Karr, de Constant Troyon et de Thomas Couture, le conseil municipal du Havre accorde à **Boudin** une bourse afin qu'il aille étudier la peinture à Paris pendant trois ans. **Boudin** ne s'inscrit dans aucun atelier parisien et il travaillera sur le motif, en Normandie. Néanmoins, il exécutera pendant cette période deux copies au Louvre, et une nature morte, destinées au musée du Havre.

1854 | **Boudin** s'installe à la ferme Saint-Siméon, à Honfleur. Il se rend fréquemment au Havre. Début des années de doute et de misère. Séjour à Étretat.

1855 | Premier séjour dans le Finistère.

1856 | **Boudin** convainc Monet, de seize ans son cadet, de venir travailler avec lui sur nature, aux environs du Havre.

1858 | Nouveau séjour dans le Finistère. Il assiste au grand pardon de Sainte-Anne-la-Palud.

1859 | **Boudin** rencontre Baudelaire au début de l'année, à Honfleur, et Courbet en juin, au Havre puis à Honfleur. Il expose pour la première fois au Salon à Paris. La Ville du Havre se résout à acheter le tableau présenté au Salon.

1861 | **Boudin** s'installe à Paris.

1862 | **Boudin** passe l'année à Trouville. Au cours de l'été, il peint ses premières scènes de plages. À l'automne, il fait la connaissance de Jongkind.

1863 | **Boudin** épouse au Havre Marie-Anne Guédès. Il participe au Salon des Refusés. Il inaugure une organisation à laquelle il restera fidèle toute sa vie : il passe l'hiver à Paris et, aux beaux jours, il se rend sur le littoral (en Normandie systématiquement, et souvent aussi dans d'autres lieux).

1864 | À compter de cette date, **Boudin** expose chaque année une ou deux peintures au Salon. Séjour dans sa belle-famille, à l'Hôpital-Camfrout (Finistère).

1865 | Il peint sur la plage de Trouville en compagnie de Courbet et de Whistler.

1867 | Séjour dans sa belle-famille, à l'Hôpital-Camfrout (Finistère).

1868 | Séjour dans sa belle-famille, à l'Hôpital-Camfrout (Finistère). Création du musée d'Honfleur, à l'initiative du peintre Alexandre Dubourg.

1869 | **Boudin** commence à recevoir des commandes de peintures de marines, ce qui l'amène à délaisser les scènes de plages. Séjour au Passage-de-Plougastel.

1870 | Séjour dans la rade de Brest. En décembre, alors qu'une partie du territoire français est occupé par l'armée allemande, **Boudin** est appelé à Bruxelles par le marchand Gauchez.

1871 | **Boudin** travaille à Bruxelles puis à Anvers. Séjour à Camaret. Désormais, il voyagera régulièrement pour « varier ses produits ». Au cours des années suivantes, il se rendra en Bretagne (Camaret et Portrieux), à Bordeaux, à Berck et aux Pays-Bas (Rotterdam et Scheveningen).

1873 | Séjours à Berck et à Portrieux.

1874 | **Boudin** présente deux peintures, six pastels et deux aquarelles à l'exposition de la « Société Coopérative Anonyme des Artistes Peintres, Sculpteurs, Graveurs... » (couramment appelée exposition des Impressionnistes), chez Nadar, 35 bd des Capucines à Paris. Séjour à Bordeaux.

1875 | Début de la crise du marché de l'art, qui se poursuivra jusqu'au début des années 1880. Paul

Laslandes offre au musée des beaux-arts de Pau deux peintures de **Boudin** : une *Vue d'Anvers*, datée 1871, et un *Port de Bordeaux*, daté 1874.

1876 | Séjour aux Pays-Bas. **Boudin** ne vend pratiquement plus. Par économie, au cours des années suivantes, il limite ses voyages à des séjours en Normandie.

1881 | Durand-Ruel lui achète son stock. **Boudin** reçoit la médaille de 3e classe – dite médaille des débutants - pour son tableau exposé au Salon, *La Meuse, à Rotterdam* (Paris, musée d'Orsay). Reprise des déplacements fréquents.

1882 | Séjour à Berck, au Portel et à Boulogne-sur-Mer.

1883 | Inauguration des nouveaux locaux de Durand-Ruel avec une importante exposition d'œuvres de **Boudin** ; les critiques favorables à l'avant-garde se montrent élogieux. Succès croissant et début de reconnaissance. Il reçoit la médaille de 2e classe pour ses deux tableaux exposés au Salon, *L'Entrée* (Ball State Museum) et *La Sortie* (National Gallery of Art, Washington). Séjour à Fécamp.

1884 | L'État achète *Marée basse*, l'un des deux tableaux du Salon, et le dépose au musée de Saint-Lô, où il se trouve toujours. Séjour à Dordrecht. **Boudin** prend possession de la maison qu'il vient de se faire construire, rue Oliffe, à Deauville.

1886 | L'État achète *Un Grain*, l'un des deux tableaux du Salon, et le dépose au musée de Morlaix, où il se trouve toujours. Séjour à Étapes, Berck et Saint-Valéry-sur-Somme.

1887 | **Boudin** écrit au directeur des beaux-arts pour lui proposer l'acquisition de l'un des tableaux du Salon : *Étapes - marée basse* (Ottawa, National Gallery of Canada) ; sa demande restera sans suite. La baronne Nathaniel de Rothschild offre au musée des beaux-arts de Rennes *Les Jetées de Trouville*, tableau acheté à l'artiste deux ans plus tôt.

1888 | L'État achète *Une Corvette russe dans le bassin de l'Eure - Le Havre*, l'un des deux tableaux exposés au Salon. Le tableau est d'abord exposé au musée du Luxembourg, puis déposé à l'Élysée, et au musée d'Agen, où il se trouve toujours. La ville d'Évreux achète *Le Bassin de l'Eure au Havre*, tableau de 1885.

1889 | Mort de Marie-Anne Boudin ; le peintre est désespéré. Invité par Antonin Proust à participer à l'exposition universelle, il reçoit une médaille d'or. Séjour dans le Nord. Le baron Alphonse de Rothschild offre au musée des beaux-arts de Bordeaux un tableau de 1886, *Marée basse à Étapes*. Paul Leroi offre à la ville de Morlaix *Bateaux échoués sur la plage de Trouville*.

1890 | À la demande de Puvis de Chavannes, **Boudin** délaisse le Salon des artistes français, où il exposait chaque année depuis 1861, pour rejoindre la Société nationale des Beaux-Arts, dissidente. À l'instigation de Léon Bourgeois, l'État achète *Villefranche - La Rade* (Nice, musée des beaux-arts). Séjours à Berck et Étapes, et à Étretat.

1891 | Séjours dans le Nord et à Étretat.

1892 | **Boudin** découvre la Côte d'Azur, à Villefranche-sur-Mer. Par décret rendu sur le rapport du ministre de l'Instruction Publique, il est nommé chevalier de la Légion d'honneur ; la croix lui est remise par Puvis de Chavannes. Séjour à Cherbourg où il assiste à l'inauguration de la statue de Millet, et à Saint-Vaast-la-Hougue.

1893 | Séjour à Antibes.

1894 | Séjour à Abbeville

1895 | **Boudin** se rend à Venise en passant par Turin, Gênes et Florence. Il en reviendra par la Suisse, où

il compte rester « trois ou quatre semaines ».

1897 | Boudin expose pour la dernière fois au Salon de la Société nationale des beaux-arts. La Ville de Paris achète à cette occasion *Coup de vent devant Frascati (Le Havre)*. Périple en Bretagne au printemps, dernier séjour à Honfleur au début de l'automne.

1898 | Boudin passe le printemps dans le Midi. Très affaibli – il ne sustente plus que de lait – il parvient à se rendre à Deauville où il meurt le 8 août. Il est inhumé le 12 août au cimetière Saint-Vincent de Montmartre.

1899 | Exposition posthume à l'École des Beaux-Arts de Paris, puis vente du fonds d'atelier. L'État achète *Le Port de Bordeaux, vue du quai des Chartrons*, tableau de 1874, exposé au Salon de 1875 (Paris, musée d'Orsay). Conformément à la volonté de l'artiste, une partie du fonds d'atelier est partagée entre les musées d'Honfleur, du Havre et du Luxembourg.



Eugène Boudin naît à Honfleur en 1824. Cette même année, Charles X accède au trône de France et l'Académie reconnaît l'adjectif « romantique ».

Deuxième enfant d'une famille extrêmement modeste et traditionnellement tournée vers la mer, Eugène embrasse tardivement la carrière artistique, en 1846. Avant cela, il bénéficie d'expériences qui ont certainement compté pour sa formation artistique. À l'âge de dix ans, sa connaissance du milieu maritime et des navires l'entraîne d'abord vers le métier de mousse sur une barque de pêche. Il travaille ensuite pendant six ans pour le compte de deux imprimeurs havrais, en plein âge d'or de la lithographie. Son parcours professionnel aboutit enfin à l'ouverture de sa propre boutique de papetier-encadreur au sein de laquelle il fera la connaissance d'artistes comme Eugène Isabey, Constant Troyon, Thomas Couture ou encore Jean-François Millet.

Un musée a été créé, au Havre, en 1845. Dans ce contexte, Boudin bénéficie de l'amitié de son premier conservateur, qui organise d'importantes expositions auxquelles participent de nombreux artistes parisiens. En 1849, il se rend dans le Nord de la France et en Belgique, afin de placer les billets d'une souscription nationale en faveur des gens de lettres et artistes nécessiteux. C'est pour lui l'occasion de visiter de nombreuses villes et leurs musées. Puis, boursier de la ville du Havre, il doit exécuter au Louvre des copies de peintures destinées au musée, activité éminemment formatrice.

Au début des années 1850, il note : « Trois coups de pinceau d'après nature valent mieux que deux jours de travail au chevalet. » En réalité, il ne fait qu'ébaucher sur nature, le travail de finition dans l'atelier n'intervenant que dans un second temps.

Contrairement à ses prédécesseurs, Boudin fait tout pour conserver à ses peintures une apparence spontanée. En cela, il annonce l'impressionnisme, dont il est l'un des pères. À ce titre, il reçoit très tôt le soutien des critiques défenseurs de l'impressionnisme et Paul Durand-Ruel, le marchand des impressionnistes, promeut ses œuvres, que l'on trouve dans plusieurs grandes collections de peinture impressionniste.

En 1874, il participe à la première exposition impressionniste, à l'invitation de Claude Monet. Il ne réitérera pas l'expérience, préférant exposer au Salon. Camille Pissarro apprécie peu sa peinture, au contraire d'Edgar Degas et de Henri Fantin-Latour, mais ceux-ci ne sont pas impressionnistes.

S'il est fier d'avoir été le maître de Monet, Boudin se défie de ce courant auquel il reproche d'avoir permis le développement d'une peinture négligente. Sous une apparente facilité, sa peinture se caractérise par la rigueur de l'observation, l'équilibre des compositions, l'exactitude des formes et la justesse des couleurs. Son œuvre pourrait se résumer à travers l'expression suivante : liberté acquise à force de travail.

La collection réunie par Yann Guyonvarc'h offre un parfait résumé de la carrière de Boudin. Le musée Marmottan Monet a souhaité faire dialoguer ces œuvres avec ses propres collections, ainsi qu'avec celles du musée d'art moderne André Malraux du Havre et un prêt du musée d'Orsay.

E. Boudin

Eugène Boudin,
le père de l'impressionnisme

une collection particulière

Jacques

Eugène Boudin (1824-1898) naît à Honfleur. Issu d'une famille modeste, il n'embrasse la carrière artistique qu'après avoir été mousse, commis chez deux imprimeurs et papetier-encadreur. Autodidacte, il se forme en copiant des peintures au Louvre et en travaillant sur le motif. À ce sujet, il note : « Trois coups de pinceau d'après nature valent mieux que deux jours de travail au chevalet ». En raison d'une météo souvent inconstante, il ébauche d'abord sur nature, puis, vient le délicat travail de finition dans l'atelier. Contrairement à ses prédécesseurs, Boudin fait en sorte de conserver à ses peintures une apparence spontanée, annonçant l'impressionnisme, dont il est l'un des pères. À ce titre, il reçoit très tôt le soutien des critiques défenseurs de ce mouvement, et Paul Durand-Ruel, le marchand des impressionnistes, promeut ses œuvres.

En 1874, il participe à la première exposition du groupe à l'invitation de Monet, mais ne réitérera pas l'expérience, préférant exposer au Salon. S'il est fier d'avoir été le maître de Claude Monet, Boudin ne revendique pas la paternité de l'impressionnisme à qui il reproche de développer une peinture négligente et trop allusive, dont lui-même tente de se défaire et qu'il considère comme un défaut. Car, sous une apparence de facilité, la peinture de Boudin se caractérise par la rigueur de l'observation, l'équilibre des compositions, l'exactitude des formes et la justesse des couleurs.

Tout a commencé à l'occasion d'une visite de la foire de Maastricht il y a environ quinze ans, lorsque Yann Guyonvarc'h et son épouse tombent amoureux d'une vue de Deauville peinte par Eugène Boudin en 1893 (*La Plage de Deauville*). Mathématicien de formation, mais animé par son intérêt pour l'artiste normand, c'est par sa seule initiative que Yann Guyonvarc'h commence à rassembler des œuvres de Boudin. Aujourd'hui, cette collection sans égale offre un parfait résumé de la carrière de l'artiste, depuis ses premières peintures jusqu'aux ultimes vues de Venise. De même, un ensemble exceptionnel de scènes de plages est présenté aux côtés de ses œuvres bretonnes. Les ambitieux tableaux de Salon et la peinture qui valut à Boudin une médaille d'or à l'exposition universelle de 1889, côtoient des études rapidement peintes sur le motif. Boudin ayant été le premier maître de Monet, le musée Marmottan Monet a naturellement souhaité révéler pour la première fois cet ensemble unique. Le propos de cette exposition s'articule enfin autour du dialogue entre ces œuvres et celles du musée, mais également des prêts remarquables en provenance du musée d'art moderne André Malraux du Havre, du musée d'Orsay et du musée des Beaux-Arts d'Agen.



Eugène Boudin

Trouville, l'appareillage des sardiniers

1894



Eugène Boudin

La Plage de Deauville

5 octobre 1893

**Huile sur toile
Collection Yann Guyonvarc'h**

PREMIÈRES ANNÉES : DE PAPETIER-ENCADREUR À ARTISTE PEINTRE

Boudin subit très tôt l'influence de la peinture néerlandaise ancienne et celle des peintres de l'école de Barbizon, dont il a fait la connaissance alors qu'il était papetier-encadreur au Havre. Dès ses débuts, il tente de synthétiser cette double filiation. Il emprunte aux uns les scènes maritimes (représentations de pêcheurs sur les plages), aux autres les scènes de la vie rurale (troupeaux ou chaumières dans la campagne). Cette synthèse est facilitée par le fait que ces deux écoles ont choisi le réel pour credo. À son tour, Boudin s'engage sans hésiter dans cette voie. Ce choix est courageux, à une époque où triomphent l'académisme et le romantisme. Sa peinture reçoit un accueil extrêmement réservé. Son frère, Louis, rapporte les remarques d'un collectionneur havrais : « quel bonheur éprouve-t-il à se flanquer les pieds dans le fumier, dans la bourbe, pour saisir de pareilles saletés ? ... Des fossés, c'est ignoble, c'est puant ».

Non seulement Boudin s'obstine, en dépit des difficultés matérielles, mais il continue de s'émerveiller du spectacle de la nature. À la fin de sa vie, il témoignera : « je me souviens d'avoir jadis, passé un hiver à Honfleur avec ma pauvre défunte et quoique nous fussions réduits à la plus maigre pitance - sans bois pour nous chauffer - nous étions obligés de brûler des branches vertes - nous vîmes avec grande joie revenir les premiers bourgeons et se montrer aux marronniers la gomme du printemps... »

Boudin tente alors sa chance à Paris, sans beaucoup plus de succès. *Fête dans le bassin de Honfleur* est refusé par le jury du Salon de 1863. L'artiste s'impose alors, modestement, au rang des peintres d'avant-garde, aux côtés d'Édouard Manet, Camille Pissarro, Auguste Renoir ou James Whistler. Quelques jours après la mort de Boudin, Henri Fantin-Latour écrit : « on ne lui a pas encore donné la place qu'il mérite. Je l'ai peu connu mais depuis l'exposition des refusés de 1863 je l'ai toujours bien admiré ! »



Eugène Boudin

**Marée basse, rivage et pêcheurs
au coucher du soleil**

1862

**Huile sur panneau
Collection Yann Guyonvarc'h**

Le paysage traditionnel se veut intemporel. Boudin y introduit un élément nouveau : le fugitif. Baudelaire, découvrant dans l'atelier de Boudin « ces études si rapidement et si fidèlement croquées d'après ce qu'il y a de plus insaisissable dans sa forme et dans sa couleur », l'eau et les nuages, est immédiatement frappé par leur modernité. Boudin ouvre ainsi la voie à l'impressionnisme. À la fin de sa vie, Monet se souviendra avoir été « fasciné » par ces études « filles de [...] l'instantanéité ».



Claude Monet
(1840-1926)

Jeune Normande

Vers 1857



Claude Monet
(1840-1926)

Progéniture anglaise

Vers 1857



Claude Monet
(1840-1926)

Anglais à moustache

Vers 1857



Claude Monet
(1840-1926)

Anglais à favoris

Vers 1857



Claude Monet
(1840-1926)

Homme coiffé d'un canotier

1857



Claude Monet
(1840-1926)

Femme à la broche

Vers 1857



Claude Monet
(1840-1926)

Homme à costume marin

Vers 1857

Claude Monet
(1840-1926)

Caricatures

Encore lycéen, Claude Monet se fait connaître par ses caricatures qui tournent en dérision la société qui l'entoure : Normands, bourgeois élégants ou Britanniques de passage aux tenues excentriques. Il exagère leurs traits et silhouettes selon les codes de la caricature. Ses œuvres, réalisées sur le vif ou sur commande, sont exposées chez un papetier du Havre, où il rencontre Eugène Boudin, aussi propriétaire d'une papeterie entre 1844 et 1846. Cette rencontre donne naissance à une amitié, et Boudin encourage Monet à peindre en plein air, ouvrant la voie à sa future carrière impressionniste.



(201) *Eugène Boudin*

À la ferme Saint-Siméon

1864-1865 (?)

Crayon graphite et aquarelle
Collection Yann Guyonvarc'h

De gauche à droite, les peintres Johan Barthold Jongkind, Émile van Marcke, Claude Monet et Jean-Alexis Achard.



Eugène Boudin

Voiliers, marée basse

1860–1865

Pastel sur papier
Collection Yann Guyonvarc'h



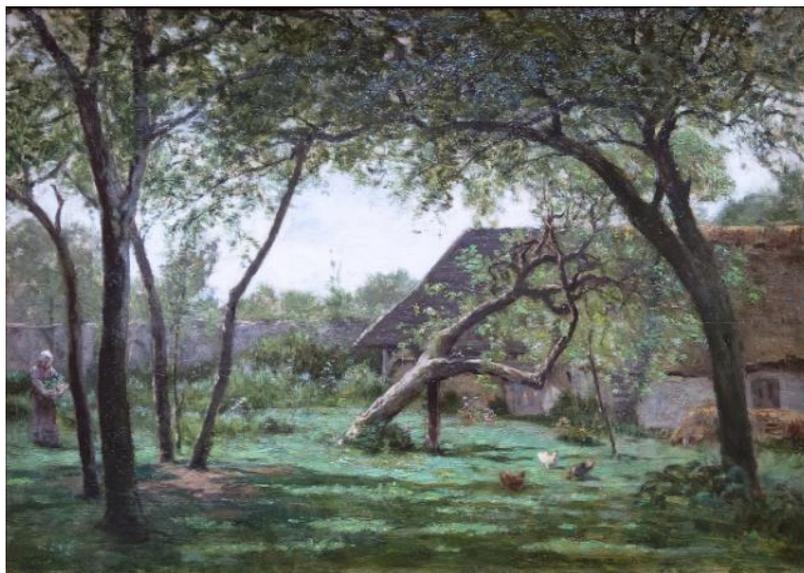
(203) *Eugène Boudin*

Fête dans le bassin de Honfleur

1862

Huile sur toile
Collection Yann Guyonvarc'h

Probablement exposé au Salon des refusés de 1863.



Eugène Boudin

Petite métairie aux environs de Honfleur

1856-1860

Huile sur panneau
Collection Yann Guyonvarc'h



Eugène Boudin

Fleurs dans un vase

Vers 1856-1860

Huile sur toile
Collection Yann Guyonvarc'h

À ses débuts, Boudin exécute pour la clientèle havraise des «tableaux de salle à manger». Ce sont en réalité des intérieurs de cuisines bourgeoises, où abondent gibiers, poissons et fruits de mer. Les produits de la campagne normande, pommes, citrouilles ou beurre, ne sont pas oubliés. Plus rarement, Boudin peint des fleurs. Il en transcrit avec bonheur la délicatesse des tons et des matières. Ce modeste bouquet, sans apprêt, évoque une intimité parfaitement illustrée par Jean-Siméon Chardin au XVIIIe siècle.



04) *Eugène Boudin*

Paysage aux environs de Deauville

Vers 1865

Huile sur toile
Collection Yann Guyonvarc'h

MONET : VOUS ÊTES DOUÉ, ÇA SE VOIT (BOUDIN À MONET)

Boudin adopte une démarche pleine d'humilité à l'égard de la nature. De cette modestie naît une approche originale, qui porte en germe l'impressionnisme. La météorologie de l'estuaire de la Seine est particulièrement changeante et les effets lumineux y sont extrêmement fugitifs, ce que Boudin recherche - et réussit - à capter. Baudelaire, qui découvre dans l'atelier honfleurais de Boudin « ces études si rapidement et si fidèlement croquées d'après ce qu'il y a de plus inconstant, de plus insaisissable dans sa forme et dans sa couleur, d'après des vagues et des nuages » est immédiatement frappé par la modernité du propos. À l'inverse, le paysage classique se voulait intemporel et immuable. Le processus de reconnaissance de la qualité de la production de Boudin est plus lente chez Claude Monet, qui, à seize ans, s'est fait au Havre une réputation d'habile caricaturiste. Comme la plupart de ses concitoyens, le jeune artiste « ne digère » pas la peinture de Boudin. À force d'obstination, ce dernier réussit à le convaincre de venir « dessiner avec lui en plein champs ». Des années plus tard, Monet dira avoir été « fasciné » par « l'instantanéité » des pochades de Boudin.

En 1862, un autre acteur également déterminant pour la naissance de l'impressionnisme, entre en jeu : le peintre néerlandais Johan Barthold Jongkind. Celui-ci dispose d'une brillante technique, héritée de la tradition néerlandaise. Monet comprend aussitôt quel parti il peut tirer de l'exemple de Jongkind. Il emprunte à ce dernier perspectives fuyantes et lumière vive, presque saturée. Cette approche très directe, et quelque peu brutale, de la nature, correspond parfaitement au tempérament conquérant de Monet. À l'inverse, l'approche que Boudin a de la nature est beaucoup plus subtile, conformément à une tradition française qui met à l'œuvre de délicats dégradés de couleurs pour créer l'illusion de la profondeur. Quoi qu'il en soit, les trois hommes s'apprécient et passent ensemble de joyeux moments à la ferme Saint-Siméon, une auberge bon marché, dominant l'estuaire de la Seine, près de Honfleur. Le 26 août 1864, Monet écrit à Bazille : « nous avons un petit cercle bien agréable, Jongkind et Boudin sont là, nous nous entendons à merveille et ne nous quittons plus ».



Johan Barthold Jongkind
(1819 1891)

L'Estuaire, Belgique

1867

Huile sur toile
Collection Yann Guyonvarc'h

Monet doit « l'éducation définitive de [s]on œil » au peintre néerlandais Johan Barthold Jongkind qui, comme Boudin, excelle à rendre l'atmosphère du bord de mer. Mais alors que l'autodidacte Boudin se montre encore timide, explorant à sa manière originale des thèmes nouveaux, Jongkind possède une parfaite maîtrise technique et s'appuie sur un répertoire de sujets hérités des anciens maîtres néerlandais. Fort de ces atouts, il fait montre d'une assurance qui séduit un Claude Monet âgé de vingt-deux ans et avide de certitudes.



Eugène Boudin

Marée basse à Sainte-Adresse

1856?

Huile sur panneau
Collection Yann Guyonvarc'h

Dans une lettre de 1857, Boudin décrit cette peinture : « C'est la plage de Ste Adresse par un temps un peu nuageux - Or vous savez que sur cette plage, il n'y a guère qu'un petit bateau, des chevaux qui transportent du caillou ou de la glaise, des riens ». Il donne à cette marine, influencée par la peinture néerlandaise ancienne, une fraîcheur inspirée par la lumière vive de l'estuaire de la Seine. Ce genre de peinture n'est pas appréciée des Havrais, ce qui entraîne finalement Boudin à s'installer à Paris.

SCÈNES DE PLAGES : LONGCHAMP EN BORD DE MER

En 1858, le docteur Olliffe présente au duc de Morny, demi-frère de Napoléon III, un pauvre village de pêcheurs perdu au milieu des dunes, Deauville. Habitué à mener des opérations foncières hardies, Morny décide d'y créer une station balnéaire. La gare est inaugurée en 1863, le casino et le champ de courses en 1864, puis l'église Saint-Augustin est consacrée en 1865. Des proches de l'Empereur se font également construire des villas en bordure de mer.

Boudin, qui passe chaque été à Trouville, espère pouvoir tirer financièrement parti de cette mode en inventant la scène de plage. Dans ce contexte, il exécute à la fois de petits tableaux, pour des particuliers, et des peintures de grand format, destinées au Salon, tentatives qui se solderont par un échec financier. En effet, le sujet est considéré inconvenant et la technique de l'artiste est jugée trop allusive. Si les premières scènes de plage sont descriptives et presque anecdotiques, très vite Boudin préfère rendre l'atmosphère embuée du bord de mer. Un ami havrais l'avait pourtant mis en garde : « Vous savez qu'une femme est méticuleuse à l'endroit de sa toilette, et si vous fagotez mal vos baigneuses, elles ne reporteront pas leurs yeux sur le ciel, ni sur vos lointains vapeureux pour excuser les négligences de votre pinceau pour leur ombrelle ». En effet, ces charmants témoignages des bains de mer ne seront véritablement appréciés qu'à partir du XXe siècle. Jeanne Lanvin, par exemple, possédera notamment cinq scènes de plages peintes par Boudin.

À la fin de l'été 1870, le couple Boudin et la famille Monet se retrouvent à Trouville. Monet emprunte alors le thème de la scène de plage à son maître dans son tableau *Sur la plage à Trouville*. Il revient en même temps à cette « palette grise » chère à l'artiste.

Le public préférant les marines traditionnelles, Boudin abandonne presque entièrement les scènes de plages à partir de 1871. Cependant, lorsque des amis lui rendent visite, à Trouville ou à Deauville, il réalise directement sur nature des instantanés, souvenirs peints sans retouche, d'un moment de convivialité. Les enfants sont rarement absents de ces œuvres intimes réalisées sur de petits panneaux de bois.



Eugène Boudin

La Plage de Trouville

1863

Huile sur panneau
Collection Yann Guyonvarc'h

En 1858, Charles de Morny, demi-frère de Napoléon III, découvre, grâce au docteur Olliffe, un village de pêcheurs perdu dans les dunes : Deauville. Il décide d'y créer une station balnéaire. La gare est inaugurée en 1863, le casino et le champ de courses en 1864. Il est de bon ton de venir en villégiature à Deauville, où les membres de la cour impériale se font construire des villas. Cette population élégante aime également à se retrouver devant le casino de Trouville, identifiable à droite de la composition.

Eugène Boudin

L'Heure du bain à Trouville

1864

Huile sur toile
Collection Yann Guyonvarc'h



(207)

Eugène Boudin

Réunion sur la plage

1866

Huile sur toile
Collection Yann Guyonvarc'h

Probablement exposé au Salon de 1866 (n° 224).

*Eugène Boudin*

Deauville, le champ de courses en 1866

1893

Huile sur toile
Collection Yann Guyonvarc'h

Ce tableau a été probablement esquissé en 1866, année où Boudin exécute plusieurs dessins et aquarelles préparatoires pour cette composition. Abandonnée, peut-être en raison du peu de succès de ces sujets au cours des années 1860, la peinture est reprise au début des années 1890, pour le chroniqueur sportif Albert de Saint-Albin. Rédacteur en chef du *Jockey* et du *Figaro*, librettiste d'opérettes, Saint-Albin achète plusieurs peintures de Boudin, mais aussi de Gustave Moreau.



(206)

Eugène Boudin

Deauville, Juliette sous la tente

Septembre 1895

Huile sur panneau
Collection Yann Guyonvarc'h

Juliette Cabaud entre au service de Boudin, en tant que dame de compagnie, à partir de l'automne 1893.



Claude Monet
(1840-1926)

Sur la plage à Trouville

1870

Huile sur toile
Paris, musée Marmottan Monet, legs Michel Monet

Dans les années 1860, grâce à l'essor du chemin de fer, Trouville devient une station balnéaire prisée et inspire de nombreux artistes, dont Eugène Boudin, que Monet rejoint durant l'été 1870 avec sa compagne Camille, qu'il représente ici, et leur fils Jean. S'inscrivant dans la tradition de la peinture de plein air chère à Boudin, la composition est dominée par des tons gris, évoquant les ciels changeants de Normandie. Toutefois, il s'éloigne de son aîné par une mise en scène plus intime et amorce une évolution vers l'impressionnisme.



Eugène Boudin

Crinoline sur la plage

1865

Aquarelle sur traits de crayon graphite
Paris, musée Marmottan Monet, legs Michel Monet

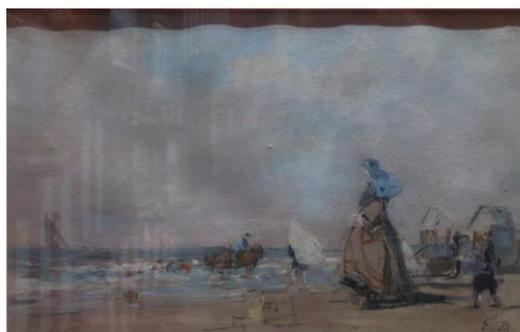
La figure de femme est reprise dans *Un concert au Casino de Deauville*, exposé au Salon de 1865 (Washington, National Gallery of Art).

Eugène Boudin

Sur la plage de Trouville

Vers 1860-1863

Pastel sur papier
Collection Yann Guyonvarc'h



Eugène Boudin

Sur la plage de Trouville

Vers 1860-1863

Pastel sur papier
Collection Yann Guyonvarc'h



Eugène Boudin
Personnages sur la plage de Trouville

Vers 1863

Huile sur panneau
Collection Yann Guyonvarc'h



Trouville, scène de plage, 1880



Trouville, l'heure du bain, 1881



Trouville, scène de plage, 1874



Trouville, scène de plage

1873

Après 1870, Boudin ne peint plus de scènes de plages qu'à l'attention d'amis. Lorsque ceux-ci viennent lui rendre visite, il réalise un instantané sur la plage. Ces œuvres de très petit format sont entièrement exécutées sur nature, en un très bref laps de temps et sont immédiatement offertes aux modèles. Elles ne connaîtront pas de « polissage », terme utilisé par Boudin pour évoquer le travail en atelier. Ceci explique leur écriture extrêmement spontanée et parfois aléatoire. Les enfants sont rarement absents de ces représentations.

BRETAGNE : OMBRES ET LUMIÈRES

Boudin se rend en Bretagne en 1857. S'il est déçu par les paysages, il acquiert la conviction que « les gens, c'est le côté intéressant du pays ». Il assiste notamment à des pardons (cérémonies religieuses typiquement bretonnes) ou à des noces au cours desquels il réalise quantités d'études. Il rapporte également de ce voyage une caisse de costumes traditionnels.

En 1863, il épouse au Havre Marie-Anne Guédès, originaire de Hanvec, dans le Finistère. Deux ans plus tard, il rend visite à sa belle-famille et découvre le monde austère des petits paysans bretons, lequel lui inspire des études d'intérieurs plongés dans la pénombre. Dans les mêmes années, il peint les riches élégantes sur la plage de Trouville inondée de soleil : deux mondes et deux gammes chromatiques s'opposent.

Le développement de la demande de peintures de marines amène Boudin à délaisser la campagne bretonne pour le bord de mer. Il s'installe alors à proximité de l'Elorn, fleuve côtier situé dans le Finistère, produisant des paysages à dominante grise. *La rade de Brest*, exposée au Salon de 1870 est acquise par Ernest Hoschedé, mécène des impressionnistes et futur propriétaire d'*Impression, soleil levant*, aujourd'hui conservé au musée Marmottan Monet. Boudin se rend également à Camaret, où il peint la pointe du Toulinguet. Le travail des rochers n'est pas sans rappeler la manière de Gustave Courbet, mais avec une richesse de tons beaucoup plus accentuée. L'intensité colorée et la puissance de facture de ce tableau annoncent la série peinte par Monet à Belle-Ile treize ans plus tard.

Boudin passe ensuite par les Côtes-d'Armor, où il représente, sous des ciels d'une intense beauté, les goélettes de Terre-Neuve, puis il délaisse la Bretagne pendant plus de vingt ans.

Peu de temps avant sa mort, il entreprend un périple de plus de deux mois, de Saint-Nazaire à la Pointe du Raz. Bien que déjà affaibli, il rapporte de cet ultime voyage plusieurs chefs-d'œuvre, au nombre desquels une vue du Croisic dans laquelle la richesse de couleurs, le jeu tour à tour fluide et saccadé du pinceau, les empâtements alternant avec la toile laissée vierge, évoquent l'abstraction lyrique.



Eugène Boudin

Environs de Brest, embouchure de l'Elorn

1873

Huile sur panneau
Collection Yann Guyonvarc'h

Vue du Rocher de l'Impératrice (Roc'h Kerezen),
sur la rive sud de l'Elorn, baptisé ainsi après la
visite de l'impératrice Eugénie en juillet 1867.



Eugène Boudin

Saint-Brieuc, bords du Légué

1870-1873

Huile sur toile
Collection Yann Guyonvarc'h



(208) *Eugène Boudin*

Camaret, la pointe du Toulinguet

1873

Huile sur toile
Collection Yann Guyonvarc'h

Ce tableau a appartenu au collectionneur de peinture impressionniste Jean-Baptiste Faure, avant d'être acheté par Paul Durand-Ruel.

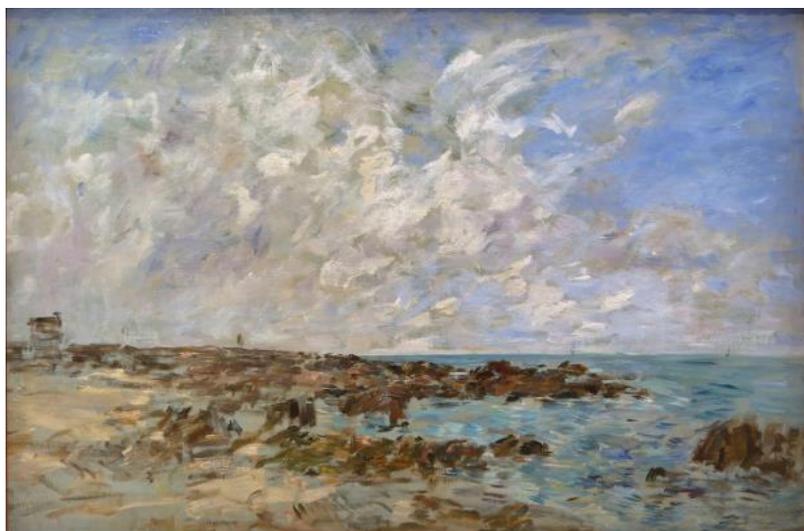


Eugène Boudin

Portrieux, rivage et bateau à l'ancre

1872

Huile sur toile
Collection Yann Guyonvarc'h



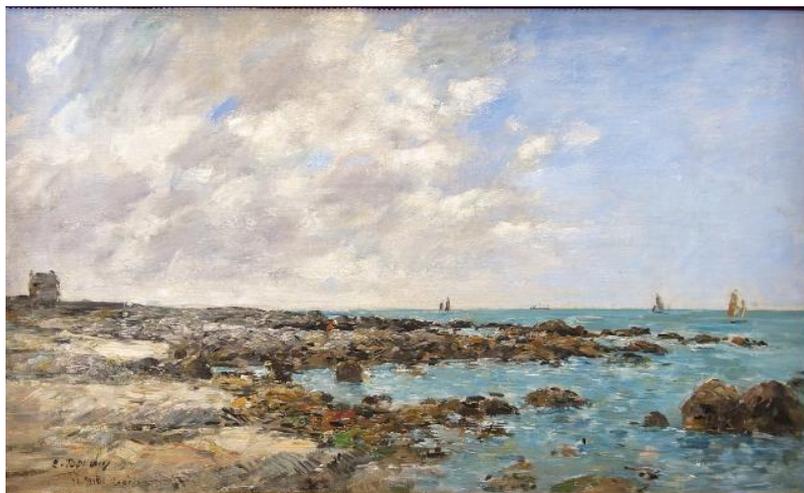
Eugène Boudin

Le Croisic

1897

Huile sur toile
Le Havre, musée d'art moderne André Malraux

Toile esquissée sur le motif et que Boudin n'a pas eu le temps de retravailler dans son atelier.



209) *Eugène Boudin*

Le Croisic

11 mai 1897

Huile sur toile
Collection Yann Guyonvarc'h

De mai à juillet 1897, Boudin effectue un ultime voyage en Bretagne.



Eugène Boudin

Portrieux, bateaux échoués

Vers 1872-1873

Huile sur toile
Collection Yann Guyonvarc'h

Boudin représente la flotte de goélettes de Terre-Neuve, à l'échouage.



Eugène Boudin

Brest, débarquement des marins
dans la rade

1870

Huile sur toile
Collection Yann Guyonvarc'h

La Rade de Brest

1870

Huile sur toile
Collection Yann Guyonvarc'h



Eugène Boudin

Intérieur breton, maternité (recto)
Études de voiliers et maternité (verso)

1867-1869

Aquarelle sur traits de graphite
Collection Yann Guyonvarc'h

« [...] malgré tout le charme du paysage et des grèves, je n'en ai pas fait une seule étude tant je suis attiré vers les chaumières aux fortes ombres et aux vieux lits » (Kerohan, 13 août 1867).



(210)

Eugène Boudin

Noce à l'Hôpital-Camfrout

1870-1873

Huile sur panneau
Collection Yann Guyonvarc'h

Provient de la collection d'Ernest Feydeau.

From the collection of Ernest Feydeau.



Eugène Boudin

Marché en Bretagne

1870

Huile sur panneau
Collection Yann Guyonvarc'h

Peut-être exécuté à Landerneau.



Eugène Boudin

Plougastel, sortie de messe

Vers 1865-1869

Huile sur panneau
Collection Yann Guyonvarc'h



Eugène Boudin

Étude de Bretonne

Vers 1857-1862

Huile sur toile
Collection Yann Guyonvarc'h

Le modèle porte un costume traditionnel breton de type Rosporden. De son séjour dans le Finistère, en 1857, Boudin rapporte «une caisse de costumes précieux du pays».



Eugène Boudin

Pardon en Bretagne, Sainte-Anne-la-Palud

1862-1864

Huile sur panneau
Collection Yann Guyonvarc'h

Boudin assiste au grand pardon de Sainte-Anne-la-Palud en août 1857. C'est avec une peinture sur ce sujet qu'il expose pour la première fois au Salon, en 1859.

TROUVILLE – DEAUVILLE : VARIATIONS MÉTÉOROLOGIQUES

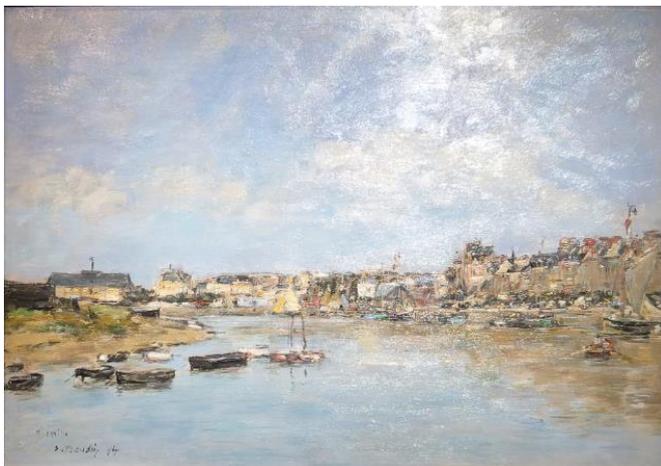
De tous les lieux fréquentés par Boudin, Trouville est celui qu'il préfère. À partir du début des années 1860, il y passe chaque été et une partie de l'automne et y retrouve souvent des amis peintres parisiens pour profiter de la proximité de la mer qui semble favorable à sa santé et à celle de son épouse. Il aime « la saine odeur de l'algue marine » et « la fraîcheur de l'humidité saline de nos grèves ».

Le port de Trouville est à taille humaine, mais demeure actif, fréquenté par des navires de cabotage, qui naviguent de port en port sans s'éloigner des côtes. De même, il dispose d'une flottille de pêche. Les marées y sont marquées : lorsque la mer s'est retirée, les barques de pêche reposent sur le flanc et les femmes viennent laver le linge dans le cours de la Touques. Les marées influencent également la météorologie : au fil des ans, Boudin représente les infinies variations du ciel au-dessus des jetées. Les herbages se profilent en remontant la vallée de la Touques : Boudin, qui a été élève de Constant Troyon, peintre animalier reconnu, prend pour modèles les troupeaux de bovins dans les prés. Une fois encore, Boudin s'intéresse aux effets de la lumière, mais, cette fois, sur les robes colorées des animaux. Mondrian aussi en passera par-là, au début du XXe siècle, avant d'inventer l'abstraction.

Une relative aisance venue, les Boudin achètent dans les dunes de Deauville un terrain, sur lequel ils font construire une modeste maison : « C'est petit, très petit même; Marianne prétend que ça ressemble à ces cages Hollandaises qui sont en forme de maison et qu'il n'y manque que l'anneau pour la suspendre ». À cette époque, Deauville n'est plus, et n'est pas encore redevenu, une station à la mode. Pendant l'arrière-saison, Boudin prend plaisir à représenter la plage délaissée, ou battue par les éléments. Il peint également les paisibles pâturages le long de la Rivière morte. C'est dans sa maison de Deauville qu'il viendra mourir, avant d'être enterré à Paris.



Eugène Boudin
Trouville, les jetées, marée haute
 1890
 Huile sur panneau
 Collection Yann Guyonvarc'h



Eugène Boudin
Trouville, le port
 1894
 Huile sur panneau
 Collection Yann Guyonvarc'h



Eugène Boudin

Trouville, le Port

1880

Huile sur toile
Collection Yann Guyonvarc'h



Eugène Boudin

Trouville, les jetées marée basse

1877-1881

Huile sur panneau
Collection Yann Guyonvarc'h

Acheté par Paul Durand-Ruel avant 1891.



Eugène Boudin

Esquisse de La Tour Malakoff vue
de la jetée-promenade à Trouville

Vers 1896

Huile sur toile
Le Havre, musée d'art moderne André Malraux.

Don de Louis Boudin, frère de l'artiste, en 1900.



Eugène Boudin

Deauville, le bassin

1880

Huile sur panneau
Collection Yann Guyonvarc'h

Passé à la vente publique organisée par Boudin, à l'hôtel Drouot, à Paris, en 1888, et acquis par le pianiste Charles de Bériot.



Eugène Boudin

La Tour Malakoff et le rivage à Trouville

Septembre 1877

Huile sur toile
Collection Yann Guyonvarc'h

Boudin choisit de représenter l'emblématique Tour Malakoff, construite en 1855, probablement à la demande du peintre Charles Mozin, qui aurait voulu observer la mer depuis son atelier. En «inventeur» de Trouville, Mozin était le professeur de dessin de Caroline Flaubert, sœur de l'écrivain, lorsque la famille Flaubert résidait à Trouville. Dans cette composition inhabituelle, Boudin équilibre la partie très dense formée par les architectures et les espaces dégagés du ciel et de la plage, presque abandonnée en ce mois de septembre.



Eugène Boudin

Laveuses au bord de la Touques

12 août 1894

Huile sur panneau
Collection Yann Guyonvarc'h



(211) *Eugène Boudin*

Deauville, le rivage par gros temps

1890

Huile sur toile
Collection Yann Guyonvarc'h

Boudin constate : « Les grandes convulsions de la nature sont sublimes mais le pauvre peintre ne peut que confier à sa mémoire l'impression effrayante de ces flots tourmentés. Il ne faut même pas essayer de tenir un bout de papier pour croquer ou indiquer par un trait le souvenir de ces vagues furieuses » (1er octobre 1896). Grâce à une mémoire visuelle remarquable, il parvient à recréer cette impression tumultueuse en atelier. Si le ciel s'avère menaçant, l'azur n'est jamais totalement absent.



Claude Monet
(1840-1926)

La Porte d'Aval
vue du sentier de la falaise

Vers 1890-1920

Crayon
Paris, musée Marmottan Monet
legs Michel Monet



Eugène Boudin

L'Été à Villers

Vers 1890-1897

Huile sur toile
Le Havre, musée d'art moderne André Malraux

Don de Louis Boudin, frère de l'artiste, en 1900.



Eugène Boudin

La Plage de Villers

1891

Huile sur toile
Collection Yann Guyonvarc'h

Acheté à l'artiste par Paul Durand-Ruel en 1892.

Boudin représente les plages des environs de Deauville et de Trouville, qu'il affectionne également. En 1894, après une excursion décevante près de Boulogne-sur-Mer, il laisse libre cours à sa mauvaise humeur : «J'étais furieux d'avoir été si loin chercher ce que nous avions à notre porte et cent fois plus beau... des rivages, voyons mon cher, quand on a sous la main la grève de Villers, celle de Villerville, il faut être fou pour courir si loin dans le désert».



Eugène Boudin

Le Pont Corneille, Rouen
effet de brouillard

1896

Huile sur toile
Collection Yann Guyonvarc'h



Eugène Boudin

Rouen, vue prise du Cours-la-Reine

17 septembre 1895

Huile sur toile
Collection Yann Guyonvarc'h

Juliette Cabaud joue un rôle important durant les dernières années de la vie du peintre. Bien qu'il commence à s'affaiblir physiquement, elle l'encourage à voyager. En septembre 1893, il confie, à propos de Rouen : «J'irais bien volontiers mais j'ai peur des grandes villes». Juliette l'aide à surmonter cette crainte, car, deux ans plus tard, il réalise à Rouen une série de peintures en bords de Seine ou dans la ville. Il n'est donc pas surprenant que Boudin dédicace à Juliette l'une de ces vues.



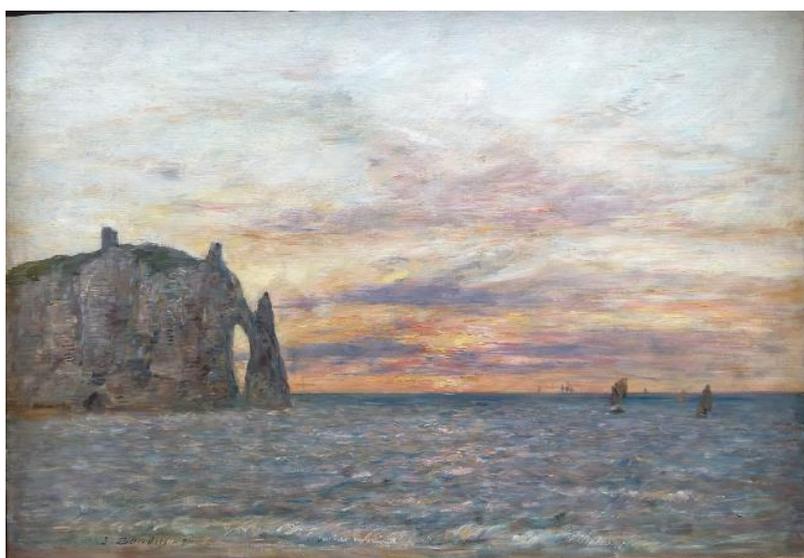
Eugène Boudin

Étretat, barques échouées,
dit aussi Voiliers à marée basse

1892

Huile sur panneau
Collection Yann Guyonvarc'h

Au cours des années 1880, Boudin projette régulièrement de se rendre à Étretat. Bien qu'il peigne plusieurs vues de Fécamp, il faut attendre 1890 pour qu'Étretat fasse l'objet d'une série de tableaux. Il en expose une partie au Salon et le succès rencontré l'incite à un nouveau séjour. Le 26 octobre 1891, il écrit: «Nous sommes restés quatre jours à Étretat», le temps nécessaire pour esquisser des peintures, et notamment cette étude de barques et de pêcheurs, assez inattendue, qu'il achève en 1892.



Eugène Boudin

Étretat, la falaise d'Aval
au soleil couchant

1890

Huile sur toile
Collection Yann Guyonvarc'h



Eugène Boudin

Le Rivage de Villerville

1893

Huile sur toile
Collection Yann Guyonvarc'h

Villerville est situé sur une falaise, entre Honfleur et Trouville. La composition s'avère similaire à celle de *Marée basse à Sainte-Adresse*, exécuté en 1856. Cependant, la technique sage et descriptive des débuts a laissé place à une écriture libre et parfaitement illusionniste. Quant à la palette, elle s'est considérablement enrichie: bien que la gamme de couleurs reste limitée, les nuances semblent démultipliées; Boudin modèle les formes avec son pinceau tout autant qu'il les définit par les couleurs.



Eugène Boudin

Vaches au pâturage

Vers 1880-1885

Huile sur toile

**Paris, musée Marmottan Monet
don Nelly Sergeant-Duhem**



Eugène Boudin

Animaux au pâturage

1888-1889

Huile sur toile

Collection Yann Guyonvarc'h

Dans sa jeunesse, Boudin a ébauché des toiles pour le peintre animalier Constant Troyon. Alors que la spéculation autour des œuvres de Troyon est devenue considérable, le marchand d'art Paul Durand-Ruel l'encourage à peindre, à sa manière, des représentations de troupeaux dans les prairies normandes. Boudin n'a pas l'intention de renouer avec le réalisme de Troyon, qui s'employait à rendre la texture de la corne, du mufle ou du poil. Fidèle à ses préoccupations, il s'intéresse aux effets de la lumière estivale sur les robes des animaux.





Eugène Boudin

La Touques, le pont de Deauville le matin

1888

Huile sur toile
Collection Yann Guyonvarc'h



Eugène Boudin

Vue du port de Trouville au crépuscule

Vers 1885-1890

Huile sur toile
Collection Yann Guyonvarc'h

Boudin est connu comme le peintre des grands ciels nuageux. Il a également aimé peindre les effets crépusculaires, lorsque la lune s'élève dans le ciel et que la brume commence à se répandre au pied du phare de Trouville, dont la construction s'est achevée en 1876. L'atmosphère mystérieuse évoque *Un cœur simple*, récit de Gustave Flaubert, cet autre habitué de Trouville: «La lune à son premier quartier éclairait une partie du ciel, et un brouillard flottait comme une écharpe sur les sinuosités de la Touques».



Eugène Boudin

Trouville, le chenal à marée basse
Environs de Trouville

Vers 1883-1886

Huile sur panneau
Collection Yann Guyonvarc'h



Eugène Boudin

Laveuses au bord de la Touques

1886

Huile sur toile
Collection Yann Guyonvarc'h

Quand Boudin est las de «mariner» et qu'il souhaite «paysager», il longe la Touques, ou, à Deauville, la Rivière Morte, dont il aime à peindre l'atmosphère paisible, avec ses riches herbages bordés de grands arbres. Il se montre alors un excellent disciple des peintres de l'école de Barbizon, qui ont marqué ses débuts. Cette facette de la production de Boudin, moins connue, a néanmoins trouvé son public, à l'instar de l'homme de lettres britannique W. Somerset Maugham, à qui cette œuvre a appartenu.

DE BORDEAUX À DORDRECHT : D'AUTRES CIELS

La guerre de 1870 contraint Boudin à se réfugier en Belgique qui a jusqu'alors travaillé exclusivement en Normandie et en Bretagne. Sa production belge est appréciée : à Anvers, il peint *La flotte anglaise qui vient prendre les restes des soldats enterrés dans la citadelle*. Malgré l'importance accordée au paysage dans sa production, il s'agit ici d'une peinture d'histoire, la seule réalisée par Boudin. Les marchands et collectionneurs, soucieux de voir Boudin peindre d'autres ciels, l'encouragent à voyager. Il se rend d'abord à Bordeaux, qu'il n'apprécie guère, mais dont il laisse de belles vues du port, dans des tons de gris très sensibles. En revanche, il apprécie Berck, dont l'immensité de la plage et du ciel, ainsi que l'activité des pêcheurs, l'inspirent.

La crise économique des années 1870 le contraint à réduire ses déplacements à de simples « cabotages », lorsqu'il ne reste pas simplement à Trouville.

La relative embellie des années 1880 lui fait reprendre les voyages. Il se rend aux PaysBas, dont la peinture ancienne l'a fortement influencé à ses débuts. Puis, il travaille à Étapes, dont il explore différents aspects, et à Saint-Valery-sur-Somme, où, de manière inhabituelle, il peint un canal, au clair de lune.



Eugène Boudin

Bordeaux, trois-mâts dans le port

1874

Huile sur toile
Collection Yann Guyonvarc'h

En 1874, Boudin séjourne six semaines à Bordeaux. Depuis les années 1850, il y expose régulièrement et ses œuvres sont recherchées par plusieurs collectionneurs. Le tohu-bohu des quais, les moustiques et « sous prétexte de vin une petite boisson si possible plus frelatée qu'à Paris », lui laissent une impression désagréable et « une sorte de fièvre ». Néanmoins, il réalise une importante campagne de peintures dans lesquelles il représente, avec une palette dominée par des tons gris, l'activité du port.



Eugène Boudin

Dordrecht, un quai du port

1884

Huile sur toile
Collection Yann Guyonvarc'h

Marqué dès ses débuts par la peinture néerlandaise du XVII^e siècle, Boudin se rend à plusieurs reprises aux Pays-Bas. Il y peint la plage de Scheveningen, les canaux de Dordrecht, le marché de Rotterdam, les larges fleuves et les vastes ciels nuageux. Face à ces motifs il déploie «la plus grande dose de patience et de persistance qu'il soit possible d'obtenir d'une attention humaine». À l'exception des «habitudes culinaires déplorables, qui font bondir la délicate Marianne», ce séjour se déroule pour le mieux.



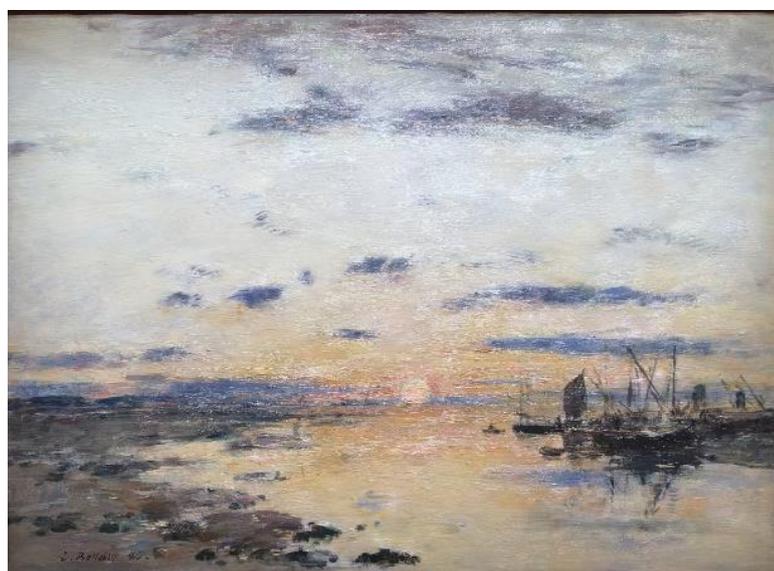
Eugène Boudin

Anvers, la flotte anglaise vient prendre les restes des soldats enterrés dans la citadelle

Août 1871

Huile sur panneau
Collection Yann Guyonvarc'h

En 1832, la citadelle d'Anvers, alors occupée par les troupes néerlandaises, est assiégée par les armées françaises et anglaises. Trente-neuf ans plus tard, en 1871, Boudin, qui séjourne à Anvers, assiste à la cérémonie de récupération, par la flotte britannique, des restes des soldats décédés au cours de cet événement. Il s'agit, ici de la seule peinture d'histoire réalisée par l'artiste qui, rompant avec la tradition solennelle du genre, adopte le point de vue d'un spectateur ordinaire. Il préfigure ainsi les représentations purement formelles des fêtes de la République peintes par les impressionnistes, puis par les Fauves.



Eugène Boudin

Marée basse à Étaples, soleil couchant

1880

Huile sur toile
Collection Yann Guyonvarc'h

Boudin découvre Étaples en 1880. Il y reviendra régulièrement au cours des années suivantes.



Eugène Boudin

Étaples, La Canche, marée basse

1890

Huile sur toile
Collection Yann Guyonvarc'h

Boudin expose au Salon de 1887 *Étaples*; - *marée basse* (Ottawa, National Gallery of Canada), dont il propose l'acquisition au Directeur des Beaux-Arts, en vain. Le tableau, qui «par sa dimension peut convenir à un musée» finit néanmoins par trouver un acquéreur. Boudin réalisera ensuite diverses variations sur ce thème, modifiant légèrement le point de vue, ajoutant ou retirant quelques éléments et, surtout, transformant l'atmosphère générale, tantôt ensoleillée, tantôt plus ou moins voilée.



Eugène Boudin

Les Dunes à Étaples

1890

Huile sur toile
Collection Yann Guyonvarc'h



Eugène Boudin

**Saint-Valery-sur-Somme
effet de lune sur le canal**

1891

Huile sur toile
Collection Yann Guyonvarc'h



Eugène Boudin

Berck, pêcheuses sur la plage

1874-1876

Huile sur panneau
Collection Yann Guyonvarc'h

Berck est l'un des lieux que Boudin a particulièrement aimé peindre, bien que la météorologie s'y montre souvent capricieuse : « Le vent fait trembler la maison et passe sous les portes en sifflant. Nous mangeons du poisson, de la crevette qui sort de l'eau et que de pauvres pêcheuses, trempées dessus et dessous, jupon collés aux jambes, nous apportent en passant ». Boudin exprime l'empathie qu'il éprouve pour ces modèles qu'il a si souvent représentés, tant en peinture qu'en dessin.



Eugène Boudin

Berck, l'appareillage,
dit aussi Pleine mer

1888-1895

Huile sur panneau
Revers : huile sur papier collé sur panneau
Collection Yann Guyonvarc'h



Eugène Boudin

Les Barques échouées

Barque de pêcheurs sur la plage

Vers 1873-1880

Aquarelle, mine de plomb

Paris, musée Marmottan Monet, legs Michel Monet

La forme des barques et les jupons de couleur rouge des femmes de pêcheurs sont deux éléments caractéristiques de Berck.

MIDI-VENISE : RÉÉCRIRE LA LUMIÈRE

Alors qu'il peine dans son atelier parisien, Boudin rêve du « pays bleu des hirondelles ». Au cours de l'hiver 1892, il réalise enfin ce rêve. Le mois de février le trouve à Villefranche-sur-Mer : « dans une délicieuse villa qui regarde la mer et qui est adossée à la montagne, nous y sommes au paradis et pour un prix si doux ! ». Pour cet adepte de la peinture sur nature, c'est un lieu idéal : « je travaille tous les jours sous mon parasol ». Cependant, il rencontre une difficulté qu'il peine à surmonter : « combien peu nous approchons de l'intensité lumineuse du pays. C'est à désespérer et à jeter au feu palette et pinceaux ». Rarement il s'est avoué à ce point impuissant face au motif. La plupart de ses confrères qui se sont trouvés confrontés à ce défi, y compris Monet, ont pris le parti d'accentuer leur gamme chromatique, mais Boudin s'y refuse. Sa palette, toutefois, devient plus chatoyante, mais il conserve des harmonies sobres. Notre œil n'étant pas immédiatement attiré par les habituels grands ciels nuageux, les vues du Midi nécessitent une approche plus lente pour qui veut en percevoir la justesse et la beauté.

Pour un peintre de marines, Venise et sa lagune offrent un attrait considérable. En 1892, puis en 1895, Boudin cède à cet appel. Le peintre est déjà reconnu, aussi, son voyage est médiatisé. Il découvre que cette ville est « d'un coloris gris, l'atmosphère en est douce et brumeuse », très différente, donc, de celle montrée par Ziem, qui passe alors pour le peintre par excellence de Venise. Boudin n'hésite pas à accuser son confrère d'avoir « défiguré » cette ville « en en faisant un pays chauffé par les soleils les plus ardents ». Lui-même déploie son savoir-faire de subtil coloriste pour capter ces tons de perle. Au Louvre, Boudin avait en effet soigneusement étudié les tableaux de Guardi, maître dont il se montre le parfait héritier par la légèreté du jeu de son pinceau. À juste titre, il avouera : « le voyage de Venise aura été mon chant du cygne »



Eugène Boudin

Venise, le Campanile,
le Palais Ducal

1895

Huile sur toile
Collection Yann Guyonvarc'h



Eugène Boudin

Venise, navire à quai, canal de la Giudecca

1895

Huile sur toile
Collection Yann Guyonvarc'h

Si Boudin montre ici une image moins conventionnelle de Venise, le traitement synthétique de cette peinture entièrement vouée à traduire l'intensité lumineuse du sujet, en fait un chef d'œuvre.



Eugène Boudin

Juan-les-Pins, la promenade et la baie

1893

Huile sur toile
Collection Yann Guyonvarc'h



Eugène Boudin

Vue du port d'Antibes, le quai, le matin

1893

Huile sur toile
Collection Yann Guyonvarc'h

Au printemps 1893, Boudin s'installe à Antibes. Le début de son séjour est marqué par un temps médiocre. Loin d'en être rebuté, il représente la Côte-d'Azur sous cet aspect peu attrayant, qui lui permet de déployer une riche palette de gris. Homme du nord, le pianiste Charles de Bériot est séduit par cette représentation inhabituelle du Midi. L'harmonie subtile de ce tableau, solidement construit, n'est pas sans préfigurer les représentations d'Antibes peintes par Nicolas de Staël un demi-siècle plus tard.



Eugène Boudin

Venise, la Salute, la Piazzetta et le Grand Canal,
le soir

1893

Huile sur toile
Collection Yann Guyonvarc'h

En 1893, Boudin effectue un bref séjour à Venise. Il n'en rapporte que très peu de peintures, parmi lesquelles cette vue de La Salute, la Piazzetta et le Grand Canal, le soir. Boudin qui, au sortir du Louvre, notait «Le souvenir du Guardi avec un accent plus nature», réalise, après bien des années, cet objectif. Il en a certainement conscience, car il refusera de vendre cette œuvre de son vivant, alors même que les marchands réclament sa production vénitienne.



Eugène Boudin

Venise, vue prise de San Giorgio

1895

Huile sur toile
Collection Yann Guyonvarc'h

Boudin constate que Venise «comme tous les pays lumineux, est d'un coloris gris, l'atmosphère en est douce et brumeuse et le ciel s'y pare de nuages tout comme un ciel de nos contrées normandes ou hollandaises». Cet observateur rigoureux ajoute : «ça ne se dore pas, ça s'argente plutôt». Paradoxalement, ce coloris gris et cette lumière légèrement voilée lui permettent de faire chanter les couleurs des façades, des toits, des dômes et des reflets sur l'eau du canal.

LE HAVRE : LA VILLE DE LA DÉSILLUSION

En 1835, les parents d'Eugène Boudin (qui comptent désormais quatre enfants) s'installent au Havre. Le Havre est alors le second port de France, après Marseille, et compte près de cinquante mille habitants. Les Boudin habitent Grand Quai, au port. Même s'il travaille chez un imprimeur, puis dans une papeterie, Eugène a donc quotidiennement sous les yeux l'activité portuaire. Après s'être décidé à embrasser une carrière artistique, il suit les cours de l'école municipale de dessin, puis il se voit octroyer une bourse d'étude à Paris. En refusant d'entrer dans un atelier parisien à la mode, et en suivant obstinément sa voie originale, l'artiste déçoit la municipalité. Confronté à un manque de reconnaissance, Boudin se montre sévère à l'encontre de ses concitoyens. Il ne vient plus au Havre que pour voir sa famille et quelques amis intimes.

Boudin affirme ne pas apprécier les grands ports, mais se rend systématiquement au Havre lorsqu'il éprouve le besoin de peindre des voiliers majestueux. À l'initiative des frères Pereire, le transport transatlantique s'y développe considérablement au cours des années 1860. Boudin représente l'un de ces paquebots, probablement *le Pereire*, partant en direction de New York et peint également des études dans les différents bassins. Lui qui n'aime pas les navires à vapeur les représente pourtant avec une liberté qui annonce Albert Marquet.

Le Havre lui inspire également des tableaux ambitieux, qui contribuent, au cours des années 1880, à sa reconnaissance officielle à Paris, bien qu'il continue d'être ignoré au Havre. Aussi, dans son testament,

gratifie-t-il chichement la ville d'« une étude ou deux ». Ce sera finalement son frère, Louis, qui donnera au musée du Havre près de deux cents études peintes et dessinées, dont l'exécution libre offre un aspect trop peu abouti pour être vendues.

Il faut attendre 1906 pour que la première exposition du Cercle de l'art moderne du Havre soit dédiée à Boudin, désormais érigé en figure tutélaire de la peinture contemporaine.



Eugène Boudin

Le Havre, le bassin des docks

1885

Huile sur panneau
Collection Yann Guyonvarc'h

S'il n'apprécie pas les navires à vapeur, Boudin les représente néanmoins. La simplification des formes, l'accent mis sur les toitures des entrepôts, la palette très sobre, annoncent l'art d'Albert Marquet.



Eugène Boudin

Le Havre, l'avant-port, dit aussi Scène de port

1888

Huile sur panneau
Collection Yann Guyonvarc'h

Boudin réalise au Havre des œuvres qui, bien que paraissant modestes, n'en demeurent pas moins remarquables. Avec une palette limitée et une étonnante économie de moyens, il réalise ici un chef-d'œuvre. Son talent de dessinateur et de maître du lavis transparait dans la fermeté de l'écriture, qui va à l'essentiel. Boudin tire parti du support de bois en le laissant transparaitre afin de souligner les formes. Le jeu du pinceau, comme l'harmonie colorée, rappellent les lavis extrême-orientaux et annoncent l'art d'Albert Marquet.



Eugène Boudin

Le Havre, navires en pleine mer

24 octobre 1866

Huile sur toile
Collection Yann Guyonvarc'h



Eugène Boudin

Le Havre, l'avant-port

1885

Huile sur toile
Collection Yann Guyonvarc'h

Ce tableau s'inscrit dans le sillage du succès rencontré par *L'Entrée* et *La Sortie*, œuvres primées au Salon de 1883. Pour répondre à la demande croissante des collectionneurs, Boudin décline ce sujet inspiré de la vie maritime havraise à plusieurs reprises. Charles de Bériot, pianiste, fidèle collectionneur et ami de Boudin, acquiert *La Sortie*, de 1885, aujourd'hui appelée *Le Havre, l'avant-port*, tableau d'un remarquable chromatisme.



Eugène Boudin

Le Havre, entrée du port

1891

Huile sur toile
Collection Yann Guyonvarc'h

Boudin expose au Salon de 1883 *L'Entrée* et *La Sortie*, sujets directement inspirés de la vie maritime du Havre. Ces œuvres, qui lui valent une médaille de deuxième classe, sont acquises par le marchand d'art et collectionneur Paul Durand-Ruel. Ce thème de l'entrée n'est pas entièrement nouveau, Boudin l'a inauguré dès 1864. Cependant, le succès du début des années 1880, suivi de l'exposition au Salon et de la demande croissante des collectionneurs donnent à ce sujet une actualité nouvelle. L'artiste continue donc d'en exécuter des versions en y ajoutant des variantes.



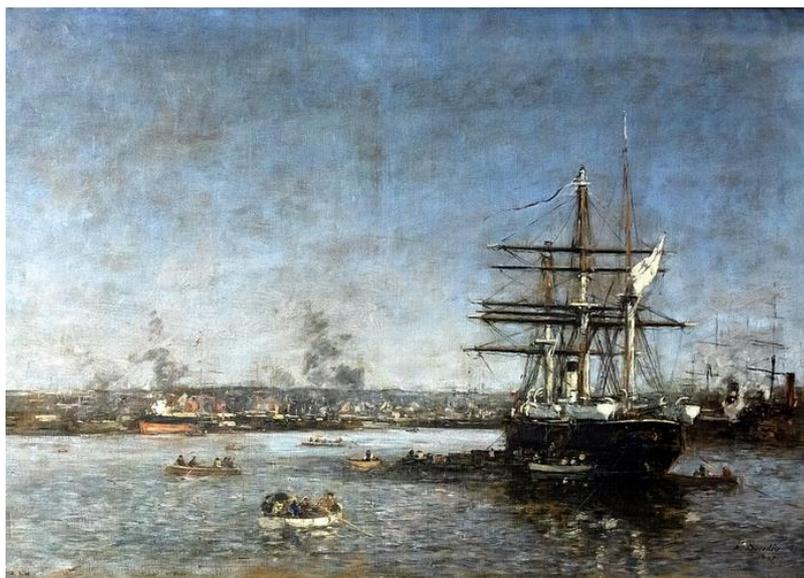
Eugène Boudin

Le Havre, une corvette russe
dans le bassin de l'Eure

1888

Huile sur toile
Collection Yann Guyonvarc'h

Commandé à l'artiste par le collectionneur
Pieter van der Velde.



218

Eugène Boudin

Une corvette russe dans le bassin
de l'Eure; — Le Havre

1887

Huile sur toile
Paris, musée d'Orsay,
en dépôt au musée des Beaux-Arts d'Agen

Acheté par l'État au Salon de 1888.



219

Eugène Boudin

Marine. Les lamaneurs,
dit aussi Pleine mer, les lamaneurs

1887

Huile sur toile
Collection Yann Guyonvarc'h

Médaille d'or à l'Exposition universelle, Paris, 1889.
Le sujet est inspiré par la vie portuaire du Havre: les
lamaneurs guident les navires lors de leur entrée dans le
port.